

## **LE S.O.S. DÉSESPÉRÉ DES ÉCOLES CHRÉTIENNES DU LIBAN**

Le Liban, déjà en butte à une crise économique sans précédent aggravée par l'incurie d'une classe politique incapable d'élire un chef de l'État, doit maintenant affronter l'afflux des personnes déplacées qui fuient les théâtres des bombardements israéliens contre le Hezbollah, surtout dans le sud et l'est du pays. Dans ce contexte, les écoles chrétiennes, plongées dans une situation financière plus que critique dans la mesure où plus de la moitié des familles sont incapables de supporter les frais de scolarité de leurs enfants, voient leur fonctionnement gravement perturbé et craignent, à terme, de ne plus pouvoir assumer leur mission. Elles ont pourtant accueilli spontanément les déplacés, même si on déplore que certaines aient été contraintes de le faire sous la menace et aient dû accepter une occupation intempestive de leurs locaux. Nous avons reçu deux messages de nos amis de l'Ordre antonin maronite, dont nous aidons depuis longtemps le réseau scolaire. Le père Raphaël Aoun, représentant de l'Ordre en Belgique, nous donne des nouvelles de l'orphelinat de Mrouj, où Lorraine Cannuyer, fille de notre administrateur-délégué, a été hébergée au printemps dernier dans le cadre d'un stage de future enseignante (voir notre Bulletin 310, p. 19-24). Son confrère, le père Ghassan Nasr, supérieur du Lycée Père Mansour de Marjeyoun, proche de la frontière avec Israël, nous lance, quant à lui, un appel à l'aide qui ne peut nous laisser indifférents.

### **L'orphelinat de Mrouj: les blessés de la vie, orphelins, accueillent les blessés de la vie, déplacés !**

Avec grande émotion, je vous partage ce témoignage de nos orphelins de Mrouj (Liban). Début octobre, nos trente-huit orphelins ont accueilli avec joie et à bras ouverts, à côté de nos confrères antonins et l'équipe éducatrice, cinquante déplacés de guerre, qui ont fui le sud et l'est du Liban et les bombardements israéliens.

Antonios, 9 ans, dit à son condisciple Joud : « Offrons la moitié de notre portion de frites aux enfants des réfugiés, car ils viennent d'arriver et ils ont faim ! »

Tia, 9 ans, dans la chapelle de l'orphelinat où tous priaient ensemble, se lève et s'adresse aux déplacés: « N'ayez pas peur ! Ici, vous allez être bien choyés, avec tendresse, par les pères et l'équipe des formateurs, car moi, quand je suis arrivée, j'avais peur, mais rapidement j'ai été entourée et comblée d'amour et d'attention ! Ici, je suis chez moi, c'est ma famille et ma maison ! » Quels exemples éloquentes!

Mes bien-aimés amis et donateurs, avec les larmes aux yeux, je vous demande de prier pour le Liban, pays message, selon les mots de saint Jean-Paul II, tellement humilié et meurtri ! Le Pays du Cèdre est à bout de souffle. Il n'en peut plus ! Il crie 'Au Secours' !, lui qui ne cesse de payer lourdement, depuis de longues décennies, le prix de son accueil illimité à chaque persécuté et réfugié, sans aucune distinction, et le prix de la série des injustices commises au Moyen-Orient suite aux deux guerres mondiales. Notre Liban paie très fort le prix de son noble choix de montrer à tout le Proche et Moyen-Orient que dix-huit confessions religieuses peuvent vivre ensemble dans une vraie démocratie et dans le respect mutuel et la liberté. Mais hélas, le Moyen-Orient est victime d'un plan extrêmement dangereux depuis longtemps : sa partition en petits pays confessionnels, basés chacun sur une seule religion ou même sur une seule confession religieuse, des pays qui risquent de devenir des théocraties, où tout se ferait au nom de Dieu et de la foi !

Le seul et unique pays vraiment démocratique du Proche-Orient, qui n'a pas de religion d'état, c'est ce petit Liban, trois fois plus petit que la Belgique ! Avec un Libanais sur quatre qui est actuellement déplacé, avec deux millions et demi de réfugiés palestiniens et syriens, avec 85 % de la population sous le seuil de pauvreté, les quatre millions et demi de Libanais qui résistent encore et restent au pays natal sont asphyxiés !

Avec nos 38 orphelins de Mrouj, ces bijoux de Dieu blessés de la vie, et avec les 21 déplacés qui sont encore là actuellement, prions pour la PAIX dans chaque cœur, chaque famille, chaque peuple, chaque pays, et tout particulièrement dans la terre sainte du Liban, de Palestine et d'Israël !

Le 11 novembre 2024, Mémoire de l'armistice, Jour de prière, d'espoir et d'espérance pour la VRAIE paix!

**Votre frère, Père Raphaël Aoun**

## **Tenir bon dans la tourmente extrême : le lycée Père Mansour de Klayaa/Marjeyoun (Sud-Liban)**

Depuis des années la région de Marjeyoun, qui se situe dans le sud du Liban, juste à la frontière avec Israël, est le théâtre de multiples attaques de l'armée israélienne, qui a occupé une bonne partie du sud du pays entre les années 1982 et 2000.

Dans cette région défavorisée, les gens ont beaucoup souffert. La guerre, l'occupation, et la pauvreté ont constitué un grand problème pour les habitants, surtout les chrétiens, et un des défis majeurs pour le Liban et la communauté internationale tout entière. Même si des actions ont été menées depuis des années pour améliorer la situation et aider les habitants, l'absence de progrès décisifs dans l'élargissement des possibilités éducatives et dans l'amélioration de la qualité de l'éducation rend difficile d'envisager l'éradication de la pauvreté ou de tirer pleinement parti du potentiel de développement de cette région.

Pour une bonne partie de nos jeunes élèves chrétiens et musulmans, il était donc absolument nécessaire que soit développé le soutien aux institutions d'enseignement. Le père Mansour Hkayem, curé de l'église Saint-Georges à Klayaa, a décidé de venir en aide aux plus pauvres ; il a ouvert en 1992 un lycée pour les cycles complémentaire et secondaire. Le père Hkayem voulait combattre la délinquance en évitant que les jeunes désertent l'école et en leur donnant la possibilité de continuer leurs études. Dès l'ouverture de ce lycée, les étudiants sont arrivés de partout. Les effectifs croissaient régulièrement : ils atteignaient près de 300 élèves en 1999-2000.

Mais, en mai 2000, l'armée israélienne quitte le sud du Liban et plus de la moitié de la population est obligée de fuir cette région nommée, à l'époque, « la ceinture de sécurité ». Bien entendu, ces familles qui ont quitté leur foyer n'ont pas payé les frais de scolarité de leurs enfants. Seuls 120 étudiants ont pu rejoindre leur lycée au début de l'année scolaire 2000-2001. L'établissement a été confronté à d'énormes difficultés dues à un déficit abyssal et à une énorme carence des moyens financiers. Mais les professeurs ont lutté ferme afin de pouvoir assurer la continuité de l'enseignement et ne pas fermer les portes du lycée.

En août 2006, l'armée israélienne a de nouveau mené une guerre sanglante contre le Liban, entraînant des destructions massives dans le sud. Beaucoup de gens ont perdu leur travail. D'autres ont dû quitter la région pour aller vivre ailleurs. Mais, ceux qui sont restés sur place n'avaient plus la possibilité de payer les frais de scolarité de leurs jeunes. Le père Mansour et les professeurs, encore une fois, ont pu surmonter cette épreuve, mais avec beaucoup de difficultés. Ils ne voulaient pas priver les jeunes de leur droit à l'éducation. En 2008, usé par toutes les tribulations qu'il avait dû affronter, le père a demandé à l'Ordre antonin maronite de prendre la relève et d'assumer désormais la direction du lycée, qui est donc devenu une école antonine.

Depuis la fondation de leur Ordre, les pères antonins se sont voués à l'enseignement. Dans le voisinage de chacun de leurs monastères ou de leurs centres, ils ont établi au moins une école. Or les antonins étaient actifs à Marjeyoun depuis 1980, s'employant à mettre en œuvre des programmes sur le terrain pour répondre aux besoins locaux et soutenir des actions innovantes à même de réduire la pauvreté et de promouvoir les valeurs humaines et chrétiennes. C'est dans cet esprit qu'ils ont décidé de venir en aide au Lycée Père Mansour, un établissement scolaire qu'ils n'avaient pas fondé et qui était confronté à d'écrasantes difficultés financières et logistiques. Fait rare au Liban, qui mérite d'être signalé. Pour l'Ordre antonin, la priorité était d'assurer la continuité de l'enseignement dans cette région et de garantir le soutien scolaire des enfants en difficulté ou défavorisés.

Au début d'octobre 2023, le Hezbollah a attaqué Israël et notre région est redevenue un lieu de combat. Les élèves ne pouvaient plus venir à l'école, qui a dû fermer ses portes à cause des bombardements. Les cours se poursuivent à distance sur internet. Au mois de septembre 2024, la majorité des habitants du sud, notamment ceux qui résidaient près de la frontière avec Israël, ont été obligés de quitter leurs villages à cause des affrontements. Plus de 100 000 habitants déplacés sont allés vers Beyrouth et dans des régions plus calmes pour trouver refuge loin de la guerre. Une grande partie de ces personnes a été accueillie dans des monastères ou des écoles. Nos élèves et leurs familles font également partie de ces gens.

Nous sommes au cœur de l'urgence. Le soutien aux écoles est pour elles une question de survie. La guerre et la crise économique qui frappe le pays ne permettent plus aux parents de payer les frais de scolarité de leurs enfants. Ils n'ont même pas les moyens d'acheter les livres et les cartables. La crise économique ne cesse de s'aggraver. Notre monnaie a perdu plus que 90 % de sa valeur. La vie quotidienne est devenue très compliquée, à tous les niveaux. Nous n'avons jamais été dans une telle impasse. En plus, le gouvernement ne cesse d'imposer des taxes. La sécurité sociale ne sert plus à rien et les hôpitaux refusent de prendre en charge les malades qui ne peuvent pas payer en dollars.

L'insignifiance des salaires que touchent les professeurs et les employés rend impossible d'assurer la continuité de l'enseignement. Notre tâche est immense et votre aide serait une bénédiction car elle nous permettrait de poursuivre notre activité pédagogique auprès d'enfants et de jeunes défavorisés qui sont désormais privés de leur droit à l'éducation. Face à la cruauté de la guerre actuelle, face au déplacement de la majorité des familles qui se retrouvent sans abris adéquats et sont incapables d'assurer les besoins élémentaires de leurs enfants (vêtements chauds pour l'hiver, nourriture, etc.), nous avons, en tant qu'Ordre religieux, le devoir impératif de tenter de pallier ces carences. Mais la faillite du secteur bancaire, qui nous prive, ainsi que tous les citoyens, des revenus de notre capital financier, nous accule à demander de l'aide extérieure.

Nous espérons votre aide pour atténuer la douloureuse réalité que nous traversons, et nous vous remercions pour votre généreuse gentillesse. Aidez-nous à rendre le sourire à nos enfants qui ont dû fuir la guerre et qui, brusquement, ont perdu toute perspective d'avenir.

***Père Ghassan Nasr***

NOUS AVONS PU DÉBLOQUER D'URGENCE 4000 EUROS POUR L'ORPHELINAT DE MROUJ. MAIS NOUS VOUDRIONS EN FAIRE DAVANTAGE ET AIDER LE LYCÉE DE MARJEYOUN, AINSI QUE D'AUTRES ÉTABLISSEMENTS. À L'APPROCHE DE NOËL, VOTRE AIDE, MÊME MINIME, SERAIT UN BEAU CADEAU POUR LES ENFANTS ET LES ÉCOLES CHRÉTIENNES DU LIBAN. MERCI DE PENSER À EUX SUR NOTRE COMPTE BANCAIRE BE51 5230 8142 0562 AVEC LA MENTION « ÉCOLES DU LIBAN ».